

17 janvier, il s'était élevé entre l'escadre française et l'escadre buéno-ayrienne qui bloque Montevideo, un conflit qui avait fait beaucoup de sensation. Il paraît qu'un balcinier se trouvant poursuivi par des chaloupes armées de la flotille buéno-ayrienne, l'officier d'une corvette de guerre française fit reconnaître ce balcinier comme français en y arborant son pavillon. Mais les chaloupes qui lui faisaient la chasse n'en tinrent compte, abordèrent le balcinier et jetèrent à l'eau le drapeau français. L'officier demanda réparation de cette insulte et alla embosser sa corvette et une goëlette française à portée de canon de la flotille buéno-ayrienne. Mais il aura probablement reçu la réparation exigée, car il revint ensuite reprendre sa première station.

—Les Montevidéens faisaient de grands préparatifs de défense, car il paraît que Rosas a persisté à ne tenir aucun compte des protestations des représentants de l'Angleterre et de la France, et que son armée triomphante marche sur Montevideo. Cette armée était arrêtée par les difficultés qu'elle éprouve à passer l'Uruguay. Un grand nombre de bateaux ont été expédiés de Buéno-Ayres pour faciliter cette opération. Le président de la République-Orientale a fixé son quartier général sur le Rio-Negro, qui est la partie la plus centrale du territoire, mais il n'existe plus aucun corps d'armée assez fort pour arrêter l'invasion buéno-ayrienne.

—Nous avons reçu par la Nouvelle-Orléans des nouvelles du Mexique assez importantes, si elles se confirmaient. On assurait à Vera-Cruz le 16 mars, que Santa-Anna s'était décidé à faire la paix avec le Texas, et qu'il avait envoyé un agent à Houston à cet effet. Il est peu probable que cette nouvelle se confirme, l'opiniâtreté et l'amour-propre mexicains empêchent d'y croire. Cependant il se pourrait que la résistance jusqu'à présent invincible de l'Yucatan révolté eût décidé Santa-Anna à un sacrifice qu'il repoussait lorsqu'il croyait triompher sans coup-férir des Yucatèques insurgés, et marcher de là sur le Texas avec l'aurole d'une première victoire. Rien ne prépare à la conciliation comme un espoir déçu. Quoiqu'il en soit, tout était tranquille au Mexique. De nouveaux renforts avaient été expédiés à l'armée assiégeante de Campeche, et on annonçait, d'autre part, que 111 des prisonniers texiens, dont nous avons dernièrement raconté l'évasion, avaient déjà été repris. On était à la poursuite des autres. Santa-Anna a quitté sa maison de Campagne pour aller à Mexico assister à l'adoption de la nouvelle constitution rédigée par le congrès épuré à sa façon. Quelque soit le jugement qu'on porte sur la moralité politique de Santa-Anna, il est évident qu'il y a en lui un homme d'énergie, et qu'il est le seul qui puisse faire de grandes choses au Mexique.

—Les tremblements de terre et incendies qui viennent de ruiner tant de contrées, et surtout l'apparition de la comète ont considérablement augmenté le nombre des adeptes du prophète de la fin du monde. Il n'y pas jusqu'à la grande quantité de neige qui a tombé dans ces derniers temps qui ne confirme leur croyance. Voici comment ils expliquent quelques-uns de ces phénomènes. La neige est destinée à se changer en huile, pour servir à la destruction de la terre qui aurait lieu par voie de friture, et les fidèles trouveront asile dans la comète qui vient pour les recueillir. C'est pour cela qu'ils se font des robes pour la grande ascension et qu'ils veillent, dit-on, maintenant nuit et jour.

### TONY LAFRIMBOLLE.

(SUITE.)

Il fit brusquement asseoir le magister sur le gazon ; Pelloquin lui appuya le genou sur l'épaule, après quoi Nazarille tira un pélican à demi-rompu de sa poche, et sans laisser au patient le temps de se reconnaître, il le lui fourra dans la bouche.

Il saisit la dent, prend son élan, et donne un tour de main, en faisant une pirouette.

Le magister poussa un mugissement de taureau.

—Maudit instrument, dit Nazarille, la dent s'est rompue ; je n'en ai que la moitié ; mon pélican est un peu boiteux, mais si Monsieur le permet, je vais achever d'extraire.....

—Non, non, Monsieur, de grâce.....

—Dans tous les cas, reprit Nazarille, je vous enlève la moitié de votre douleur. Vous voilà grandement soulagé, et notre déjeûner largement payé, d'autant qu'en l'état où vous êtes, vous n'étiez pas capable d'y prendre grande part.

Cependant le magister tenait sa tête à deux mains, crachant le sang de ses mandibules et hors d'état de répondre.

—Quant à toi, mon cher ami, continua Nazarille, je conviens que tu n'as pas eu le loisir de te restaurer autant que moi, mais je m'engage solennellement à te donner à déjeuner au prochain village.

—Je n'ai qu'à compter là dessus, dit Pelloquin.

—Tu n'as qu'à me sommer de tenir ma promesse.

—Soit, nous verrons bien.

—Monsieur, poursuivit Nazarille en s'adressant au magister, pourriez-vous ajouter à vos honnêtetés celle de nous indiquer l'auberge la meilleure et la plus proche d'ici.

Le pauvre patient murmura tout bas, en hochant la tête, qu'ils trouveraient au bout d'une demi-lieue le village du Perthuis, où il y avait une excellente hôtellerie. Nazarille le remercia civilement.

—Sur ce, reprit-il, je suis charmé d'avoir tiré d'embarras un si galant homme ; mais vous le savez mieux que nous, on ne peut toujours se distrai-

re en des conversations agréables, et nos fonctions nous appellent ailleurs ; agréez donc nos adieux et nos regrets de vous quitter si tôt.

Le magister, toujours accroupi, put à peine leur faire un signe de tête. Nos compagnons se remirent en route.

Durant quelque temps ils gardèrent tous deux le silence. Pelloquin boudait visiblement et Nazarille semblait plongé dans ses réflexions ; enfin reprenant la parole il dit à Pelloquin :

—Tu vas te moquer de moi et je le mérite. Je t'ai interrompu par bravade dans l'histoire de Lafrimbolle. Je croyais toucher au dénouement et j'ai mis trop de précipitation, mais plus j'y songe et plus je suis curieux à présent de connaître ce qui suivit.

—Bah ! dit Pelloquin, prenant sa revanche, ce n'est qu'un conte qui ressemble à tout, tu en devineras aisément la fin.

—Je ne le crois plus, ou du moins j'en doute. Je soupçonne que je t'ai interrompu au milieu d'un incident qui a dû changer la face des choses. Je voudrais bien savoir si je ne me trompe point.

—Je ne dois point te cacher, reprit Pelloquin, que tu as précisément refusé d'entendre la complication bizarre d'où ressort principalement l'innocence du jeune Tony Lafrimbolle. Serviteur à ta pénétration.

—Ça, dit moelleusement Nazarille, tu ne veux pas conter le reste à ton ami.

—Non, dit Pelloquin, on ne t'a point trompé et tu sais les choses tout justement comme elles se sont passées.

—Ah ! reprit Nazarille avec aigreur, tu mets bien de la mauvaise grâce dans tes repréailles.

—Eh ! interrompit Pelloquin, je ne vois pas pourquoi, si cela t'intéresse, j'irais te régaler d'histoire après ton indigne et plat procédé de tout à l'heure.

—Allons, tu as bien de la peine à digérer ce méchant pâté. Ne me suis-je pas engagé à te donner à déjeuner au premier bourg ?

—Je voudrais bien savoir comment tu t'y prendras.

—Que t'importe ? pourvu que je me rende à ta sommation au prochain huchon. Le récit abrégera le chemin. Je meurs d'envie de savoir ce qui se passa dans le combat, car il dut y avoir un combat ?

—Cela pourrait bien être.

—A moins que les jeunes gens n'aient lâché pied.

—Chose encore possible.

—Mais non, je tiens pour ma première version, et tu seras cause que j'é mourrai la conscience chargée de ce jugement téméraire, qu'un membre de la respectable famille des Lafrimbolle a volé sur un grand chemin.

—Allons, j'ai pitié de toi, mais songe à ce que tu m'as promis.

—Sois tranquille, je ferai plus d'attention que toi.

—Où en étais-je resté ?

—Le bruit d'une voiture venait de se faire entendre au loin sur la route ; Scalabra crie à ses bandits d'être sur leurs gardes et les jeunes gens tenaient leur escopette en joue.....

Pelloquin reprit son récit en ces termes :

—La voiture approche, tra, tra, tra, elle passe, Scalabra donne le signal ; on tire quatre coups de feu qui ne blessent personne et seulement pour effrayer. Le postillon se jette à bas de son cheval. Scalabra court à la portière et fait descendre plus morts que vifs un vieillard et une jeune fille en bonnets de nuit.

On dégarnit lestement la voiture, on remet le postillon à cheval, on lui commande, le pistolet sur la gorge, de repartir à grand train, il ne se fait guère prier, et l'on emmène dans les rochers les paquets et les voyageurs.

La jeune fille était comme pétrifiée et le vieillard cherchait à s'arracher un reste de cheveux en déplorant d'échouer au port, comme il le disait. Les peintres rassurés par la promptitude, la facilité du coup de main et le peu de mal qui en était résulté, commençaient à prendre en goût le brigandage et se donnaient des airs de fanfarons, tout en affectant des égards chevaleresques pour les malheureux voyageurs. Mais Scalabra plein de méfiance leur cria tout à coup.

—Holà, vous n'avez pas brillé dans l'action ! Ça, vous, le plus grand, fouillez moi ce Cassandre, qu'il finisse ses jérémiades ; et vous, mon cadet, décrochez les joynux de cette infante. J'ai l'œil sur vous.

Tu te figures l'épouvante de Tony et de Tom. Ils étouffaient aussitôt leur sensibilité, ils grossissent leur voix et se mettent à houspiller les voyageurs avec des juréments si effroyables que ces pauvres gens ne doutaient point qu'on n'allât les tuer sur-le-champ.

—Eh, Messieurs ! disait la jeune fille,

—Sauvez mon enfant ! murmurait le vieillard.

—Ciel ! la voix de papa, dit Tony.

—La voix d'Augustine ! reprit Tom.

Ils s'expliquèrent en un clin d'œil toutes les circonstances de cet événement prodigieux.

Ils se trouvaient justement sur la route par où leurs parents devaient passer et l'heure qu'il était se trouvait d'accord avec les calculs qu'ils avaient établis sur leur arrivée.

—Je m'en étais douté, interrompit Nazarille en cet endroit.

—Devines-tu le reste ? dit Pelloquin.

—Je n'ai garde, reprit Nazarille, continue.

Pelloquin continua :

—Le plus pressé était de rassurer le malheureux père et sa fille qui étaient fort capables de mourir de frayeur, mais l'implacable Scalabra ne perdait pas de vue ses collaborateurs.